

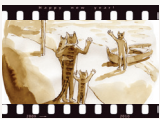
## Récits d'expérience



SI JE DEVAIS RÉSUMER MONSIEUR LE MINISTRE ? LE BESOIN DE PROPOSER DES ESPACES DE PAROLE COLLECTIFS SUR CES QUESTIONS ME SEMBLE ABSOLUMENT INDISPENSABLE.

ET CES FICTIONS SONT UN BON MOYEN DE LE FAIRE, OUI, OUI, PARMIS D'AUTRES, MONSIEUR LE MINISTRE ! SI J'OSAIS, JE DIRAIS MÊME QUE VOUS DEVRIEZ VOUS BOUGER UN PEU PLUS SUR CES QUESTIONS !

### Sur « La grande traversée »



**Isabelle / Club de prévention Itinéraires (Lille) / 2016-2017**

*La grande traversée*, ça a été une rencontre, un vrai délice, un vrai coup de cœur pour moi. Elle a réveillé mes origines polonaises. Je me suis dit qu'elle était universelle et pouvait parler à tout le monde. J'ai donc d'abord eu envie de la tester avec mon équipe aux complémentarités et parcours de vie complètement différents. A la fin de la projection, il y avait énormément d'émotion. Notamment une collègue qui a été touchée, émue et qui a témoigné de son parcours de vie, qui a parlé vrai, fait tomber le masque. Cette petite fiction a permis de créer un socle fort entre nous, très intéressant pour la suite : l'exploitation auprès de nos publics. Et à chaque fois qu'on l'a passée, les gens sont toujours touchés. C'est spectaculaire de voir cette émotion qui se dégage. Et à la fois ce respect des uns des autres.

> *Auprès d'un groupe mixte de jeunes décrocheurs de 16/17 ans, engagés sur un projet IEJ (Initiative Emploi des Jeunes).*

*Objectif : ouverture culturelle.*

On s'est d'abord présentés mon collègue et moi, puis on a expliqué comment et pourquoi ce support avait été créé. On a insisté sur le fait qu'ici la parole était libre, qu'on devait se respecter, s'écouter. On n'est pas là pour faire des débats ni pour se juger mais pour parler de soi, de son parcours ou de celui d'un proche. Personnellement, j'ai redit à quel point cette fiction m'avait touchée, moi qui ai des origines polonaises. Tout le monde a participé, s'est senti concerné. Les jeunes ont pu se questionner sur leurs origines et aller surtout questionner leurs parents, sur la transmission, les valeurs, ce qui est dit et ce qui n'avait surtout pas été dit. Ça leur a permis de mettre des mots.

Une des filles a laissé couler des larmes « saines », qui lui ont fait du bien. Elle s'est rendue compte à travers le film qu'elle ne connaissait pas ses origines. Alors le soir même, elle en a parlé à ses parents qui lui ont appris qu'elle avait, du côté de sa mère,

des origines allemandes. Du coup, elle a appelé sa grand-mère pour lui en parler, avoir des infos. En se sentant ainsi personnellement concernée, elle s'est aussi ouverte aux autres : « *ce film m'a fait prendre conscience que j'avais des préjugés sur les immigrés. Je me rends compte de la force de leur parcours !* ».

Une formatrice s'est également livrée en évoquant le parcours de son conjoint, portugais d'origine dont les parents étaient partis lors de l'arrivée de Salazar.

> *Auprès d'un groupe d'une vingtaine d'habitants.*

*Objectif : échanger autour du vivre ensemble et de la culture.*

Julien et moi avons été sollicités dans le cadre d'un projet autour du Vivre ensemble et de la culture. On pensait qu'on serait face à quelques habitants du quartier mais on s'est retrouvé devant 20 personnes, en majorité issue de l'immigration. On s'est dit : « *waouh, ça va être chaud !* ». En plus, vu que cette asso organise beaucoup de débats, on s'est dit que ça risquait d'être difficile dans ce contexte (on était en pleine affaire Théo...). En fait, ça s'est super bien passé. On a échangé sur les discriminations, la colonisation, sur la façon dont on se sent vu par l'autre, la question des ghettos, des réseaux aussi. Mais toujours en ramenant au parcours de chacun et en insistant sur le fait que nous, animateurs, on n'avait aucune légitimité sur ces questions. A un moment, Julien a parlé de sa « grande traversée » à lui, car chacun, mine de rien, est amené à accomplir ce genre de saut dans l'inconnu. On sait ce qu'on quitte sans savoir ce qu'on va trouver ! C'est bien aussi que nous, animateurs, témoignons de cela, de nos doutes, de nos peurs, de notre parcours...

En fait, cette fiction, c'est un vrai plaisir ! Elle produit toujours les mêmes effets : on a vraiment un délice, quelque chose qui se passe, qui amène les gens à aller vers, à tomber les masques, et aussi qui permet aux travailleurs sociaux de pouvoir entrer en communication différemment.

## Récits d'expérience

**Fatiha - Catherine / Association Perspective (aide aux devoirs, Lille-Faubourg de Béthune / 2016) et Laisse Ton Empreinte**

> *Auprès de 13 femmes.*

*Objectif : échanger et faire réfléchir autour de la transmission.*

Quand Catherine et moi leur avons passé la fiction, on a été très surprises de l'émotion suscitée. Il y a d'abord eu un silence et une femme a versé une larme, ça nous a beaucoup touchées. Cette femme a pris la parole en premier : « *c'est très beau, c'est l'histoire de ma famille, de mes parents, c'est ce qu'ils ont vécu* ». Les autres ont approuvé et ont pris la parole à leur tour. « *Je suis très émue, je me revois quand j'ai dû partir, tout quitter pour venir en France...* » ; une autre encore : « *Moi ça me fait penser à mes enfants à leur difficulté à se sentir bien ici* ». Très vite, on s'est mises à parler de transmission. Qu'est-ce que je transmets à mes enfants ? Qu'est-ce que je leur dis ou ne leur dis pas de cette histoire ? Ai-je peur qu'ils perdent leurs racines, qu'ils oublient d'où ils viennent ? On s'est rendu compte que si on parle souvent d'éducation, on n'avait jamais abordé la question de cette façon. Ce sont des sujets dont on ne parle jamais parce qu'ils nous mettent mal à l'aise, c'est intime, ça peut être douloureux et en même temps, on en a besoin, nos enfants en ont besoin pour savoir qui ils sont. Grâce à cette fiction, on a pu se poser pour en discuter. Et en écoutant chacune, on s'est rendu compte que cette question était universelle et qu'il était indispensable d'en parler parce que les parents qui sont en paix sur ces questions-là, ça fait des enfants qui eux-mêmes sont plus en paix sur ces questions-là...

**Lycée des métiers Joliot Curie de Oignies**

> *Auprès de 12 adultes (enseignants, AS, infirmière, CPE, assistants d'éducation, documentaliste, responsable mission lutte contre le décrochage...).*

*3 projets avec des jeunes repérés dans le cadre de la prévention du décrochage scolaire.*

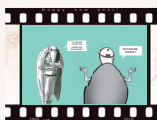
*Supports utilisés : la fiction, la chanson « Fier de mes mains », quelques témoignages de jeunes, des outils de leur cru pour travailler le projet (blason, portrait chinois...).*

*Objectifs : connaissance et estime de soi. Travail autour de leur projet : ce qui peut les empêcher d'avancer (freins, peurs, croyances...) mais aussi de leurs fiertés, rêves, ressources...*

Il y aurait beaucoup à dire, mais parmi les éléments les plus marquants, se trouve en particulier la rupture de transmission. Ces jeunes vivent au pied des chevalements et bon nombre d'entre eux ne savent pas que leurs grands-parents ont été mineurs. Au-delà de la mine, très peu d'entre eux ont accès à leur histoire. Ils ne savent pas qui ils sont et ont du mal à se projeter... Le sentiment que la société les a abandonnés leur a en revanche bien souvent été transmis. Ainsi, lorsqu'ils arrivent dans ce lycée, le plus souvent sans avoir choisi leur orientation, la première mission des adultes est de tenter d'établir la confiance et de leur redonner le droit et l'envie de rêver. Ces adultes tous volontaires ont donc eu envie de le faire à partir de « *La grande traversée* » dont la dimension poétique, métaphorique les avait particulièrement touchés, faisant le pari que ces jeunes se laisseraient toucher à leur tour. Et ce fut le cas. Leurs retours sont unanimes : des jeunes qui par ailleurs se font souvent remarquer par leur comportement, leur défiance vis-à-vis de l'autorité se sont posés pour réfléchir. Ils ont dit des choses qui ne se disent pas ailleurs, ils ont fait le tri

dans ce qui peut parfois les bloquer. Ce qui vient d'eux, ce qui vient aussi de leur environnement, les peurs, les croyances bien intégrées telles que « *ailleurs, c'est pas pour nous...* ». Ainsi par exemple à la question de ce qui pourrait les empêcher de partir pour réaliser leur projet : « *on ne peut pas partir car personne ne l'a jamais fait !* » ; « *on ne sait jamais, si on part, peut-être qu'ils vont disparaître ?* » ; « *comment les autres vont m'accueillir ?* » ; « *mais que vont penser mes copains ?* ». Par l'échange, en se confrontant aux autres, jeunes et adultes, ils ont fait des liens entre leur histoire et celle de leurs parents, évoqué des peurs, commencé à repérer ce qui peut les empêcher d'accéder à leur désir et à leur potentiel, entraperçu des marges de manœuvre possibles. Et nous les adultes, nous avons trouvé de nouvelles pistes pour mieux les accompagner dans leur « *grande traversée* ».

### Sur « Tous des sang-mêlés »



**Fatiha - Catherine / Association Perspective et LTE / 2016**

> *Auprès de 11 jeunes de 12 à 16 ans.*

*Objectif : s'interroger sur le malaise identitaire.*

Avec les événements, les attentats, on pressentait qu'il fallait aborder ces sujets sensibles mais on ne voulait pas en parler entre deux portes, il nous fallait un cadre. Quand j'ai vu cette fiction pour la première fois, je me suis dit : « *ça y est, avec ce support, je vais pouvoir aborder ces questions-là avec les jeunes* ». La première fois, c'était des jeunes plutôt « *agités* » alors on appréhendait pas mal et on a été agréablement surprises parce qu'ils ont été extrêmement attentifs, on aurait pu entendre les mouches voler ! Après, on leur a demandé ce qu'ils avaient retenu, on pensait devoir leur poser des questions pour les aider à décrypter et en quelques minutes, seuls, ils nous ont fait une sacrée synthèse ! Ils avaient tout compris et dans le détail ! On s'était dit aussi de ne pas aller trop vite, d'abord on analyse le contenu et après on les amène à parler d'eux. Là aussi ils sont allés plus vite que nous, il y avait un réel intérêt et un tel besoin d'échanger avec des adultes ! Ils nous ont parlé de la difficulté qu'ils avaient à se sentir Français parce que, même s'ils se sentent Français, la société leur renvoie qu'ils ne le sont pas tout à fait. Mais certains parents quelque part font la même chose en leur disant : « *vous êtes Français, vous êtes nés en France mais vous ne l'êtes pas tout à fait parce que vous venez d'ailleurs !* » ; voire « *vous n'êtes pas Français d'origine alors vous devez en faire deux fois plus que les autres à l'école notamment* ». Ils nous ont bien fait comprendre que du coup, ils ne savaient parfois plus trop quelle position avoir, qu'ils étaient tiraillés. Lors du bilan, ils nous ont tous dit à quel point ça leur avait plu car « *on a besoin de parler de ça mais on ne sait pas où. A l'école, on ne peut pas et chez nous non plus !* ».

# Conclusion



Ces deux fictions ont été présentées lors de sessions de formation (plus de 50), conférences, animations, dans différents contextes : centres sociaux, clubs de prévention, collèges, lycées professionnels... En tout, plus de 750 personnes ont été touchées de tous âges, cultures, origines. Elles ont permis d'aborder en profondeur de nombreux thèmes dont bien entendu celui du malaise identitaire mais aussi de la relation jeunes/adultes au demeurant centrale. Le besoin de parler en groupe de ces sujets sensibles en sortant du clivage, de l'invective, en parvenant finalement à un constat partagé est indispensable aujourd'hui. Au vu des témoignages des professionnels, on voit que le cadre proposé (s'inclure dans l'interrogation en parlant de son ressenti, de son vécu, ne pas se mettre à part) facilite une prise de parole sincère, personnelle et des échanges apaisés. Ceux qui ont utilisé ces supports se sentent désormais mieux outillés, rassurés pour aborder collectivement ces questions. Ces fictions permettent en outre de

représentations qu'on peut avoir les uns sur les autres. Changer de regard sur l'autre, sur le monde, sur soi. Bref, bouger les lignes.

Nos jeunes aussi ont besoin de bouger les lignes pour sortir d'une vision parfois manichéenne des choses. Besoin d'échanger avec nous, adultes, sur ces questions qui les travaillent. Sans doute y a-t-il urgence car comme le dit Assia (p.8), si nous ne proposons pas d'espaces pour réfléchir ensemble à ces sujets, d'autres le feront ou le font déjà. Le travail collectif est donc nécessaire mais pas toujours suffisant. Parfois en effet, le jeune a envie de souffler par rapport à la pression du groupe, au regard des autres. Besoin d'avoir un espace individuel sécurisé pour confier ce qu'il a vraiment sur le cœur, prendre conscience qu'il existe, qu'il a de la valeur. C'est l'objet de notre prochain chapitre.